

LA FILIÈRE PORCINE WALLONNE



Une production diversifiée face aux défis économiques et sociétaux

Les reportages réalisés en Finlande et en Bretagne, sont une occasion de dresser un état des lieux du secteur porcin wallon. Minoritaire à l'échelle belge, la production porcine wallonne n'en demeure pas moins une filière riche par la diversité de ses modèles, de ses débouchés et de ses pratiques.

La filière porcine wallonne reste minoritaire à l'échelle belge, mais sa diversité constitue une véritable particularité et une force qui permet de répondre à des marchés et à des attentes différentes.

Entre élevages familiaux, ateliers d'engraissement, productions sous cahiers des charges, circuits courts et agriculture biologique, elle compose avec un contexte économique particulièrement volatil, une forte concurrence intérieure et des attentes croissantes en matière de bien-être animal, de santé et d'environnement. Une réalité contrastée, qui oblige les producteurs à rechercher en permanence de nouvelles formes de résilience.

UNE PRODUCTION BELGE LARGEMENT CONCENTRÉE EN FLANDRE

La première caractéristique de la production porcine belge est son importante concentration géographique. La Flandre représente environ 94 % de la production porcine nationale, contre seulement 6 % pour la Wallonie.

Cette différence se retrouve aussi dans le nombre d'exploitations et dans les effectifs. La Wallonie compte quelque 536 exploitations porcines et environ 341 684 porcs, alors que la Flandre rassemble 2 835 exploitations pour plus de 5 millions d'animaux. Parmi les exploitations wallonnes, environ 340 détiennent plus de dix porcs.

Les élevages wallons présentent par ailleurs une taille moyenne nettement inférieure à celle observée au nord du pays. Le cheptel moyen atteint environ 637 porcs par exploitation en Wallonie, contre 1.775 en Flandre. Cette différence traduit des structures généralement plus petites et souvent à caractère familial en Wallonie, tandis que les exploitations flamandes sont, en moyenne, près de trois fois plus importantes.

Ces chiffres donnent toutefois une image incomplète de la filière. Car derrière cette taille moyenne se cache une grande diversité de systèmes de production.

La Wallonie représente environ 6% de la production porcine nationale



DES MODÈLES D'ÉLEVAGE PARTICULIÈREMENT VARIÉS

Il n'existe pas un modèle unique d'élevage porcin wallon. La région accueille notamment de nombreux ateliers d'engraissement, dont le développement a historiquement été favorisé par les contraintes environnementales rencontrées dans certaines zones de Flandre.

Une partie de ces élevages fonctionne sous intégration. Dans ce modèle, l'intégrateur prend en charge une grande partie des coûts et de l'organisation de la production, tandis que l'éleveur assure le travail et la conduite des animaux. Sa rémunération dépend notamment du nombre de porcs sortis de l'exploitation et des performances obtenues.

Pour certains agriculteurs, l'élevage porcin constitue avant tout une activité de diversification venant compléter d'autres productions agricoles. D'autres ont choisi de se spécialiser dans l'engraissement, de manière indépendante, tandis que certains développent des systèmes en circuit fermé, en assurant plusieurs étapes de la production au sein de leur propre exploitation. Rencontré plus rarement, certains se sont spécialisés dans l'activité du naissage avec vente des porcelets.

Le modèle conventionnel reste largement majoritaire, mais la Wallonie se distingue également par la présence de productions répondant à des cahiers des charges spécifiques. Environ 20 % des

producteurs wallons sont ainsi engagés dans des démarches de qualité différenciée, ou en agriculture biologique.

Cette diversité des systèmes constitue une caractéristique importante de la filière wallonne. Elle permet de répondre à des marchés différents, mais implique également de disposer d'outils de commercialisation et de transformation adaptés.

La diversité des systèmes constitue une caractéristique importante de la filière wallonne.



DE L'EXPORTATION AUX CIRCUITS COURTS

La diversité des élevages se retrouve logiquement dans les débouchés. La viande porcine wallonne peut alimenter aussi bien les marchés d'exportation et la distribution classique que les circuits courts et les filières locales.

Dans ce contexte, les infrastructures d'abattage et de transformation jouent un rôle stratégique. Des outils comme Lovenfosse, Porc Qualité Ardenne, ainsi que les abattoirs d'Ath, de Gedinne ou de Virton ainsi que des boucheries abattoirs participent à la structuration de ces différents débouchés.

Pour les productions différenciées et les circuits de proximité, la présence d'outils accessibles constitue un enjeu particulièrement important. Sans capacité d'abattage et de transformation adaptée, il devient en effet difficile de maintenir des filières locales ou de valoriser correctement une production répondant à un cahier des charges spécifique.

Les infrastructures d'abattage et de transformation jouent un rôle stratégique



Dans le secteur porcin, une année favorable peut rapidement être suivie d'une période beaucoup plus difficile.

UNE PRODUCTION INÉGALEMENT RÉPARTIE SUR LE TERRITOIRE WALLON

La concentration de la production ne se limite pas à la comparaison entre la Wallonie et la Flandre. À l'intérieur même de la Wallonie, le cheptel porcin est réparti de manière très hétérogène.

Le Hainaut arrive en tête avec 123 976 porcs, soit environ 36 % du cheptel wallon. La province de Liège suit avec 94 687 animaux, soit 28 %, devant Namur et ses 67 755 porcs, représentant 20 % du total.

Le Luxembourg compte pour sa part 32 877 porcs, soit 10 %, tandis que le Brabant wallon en rassemble 22 389, soit 6 %.

Les différences concernent également la taille moyenne des élevages. Celle-ci varie fortement d'une province à l'autre, passant d'environ 316 porcs par exploitation dans le Luxembourg à 831 en moyenne dans la province de Liège.

Côté génétique, plusieurs races dominent les élevages, parmi lesquelles le Landrace, le Large White, le Piétrain et le Duroc. Leur utilisation répond à des objectifs différents en matière de performances, de croissance, de qualité de carcasse ou de qualité de viande.

UNE WALLONIE LOIN DE L'AUTOSUFFISANCE

La différence de poids entre les deux régions se mesure également à travers le taux d'auto-approvisionnement. Selon les données reprises, celui-ci atteint 194 % à l'échelle belge en 2025. Autrement dit, la Belgique produit largement davantage de viande porcine qu'elle n'en consomme.

La situation wallonne est tout autre : le taux d'auto-approvisionnement n'atteint qu'environ 40 %. La Wallonie reste donc fortement dépendante de la production flamande pour couvrir sa demande intérieure.

Cette situation peut sembler paradoxale alors que le porc demeure la première viande consommée en Belgique. La consommation moyenne s'établit à environ 42 kg par habitant et par an, contre 41 kg en moyenne dans l'Union européenne. La place importante occupée par la charcuterie dans les habitudes alimentaires belges contribue notamment à maintenir cette consommation à un niveau élevé.

La Wallonie dispose donc d'un marché intérieur, mais d'une capacité de production qui reste limitée par rapport à la demande. Pour la filière, cette situation constitue à la fois une contrainte et un potentiel de développement.



DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES SOUMIS AUX FLUCTUATIONS DU MARCHÉ

Comme l'ensemble du secteur porcin européen, la filière wallonne évolue dans un environnement économique particulièrement volatil. Les prix dépendent de nombreux facteurs, allant de l'offre et de la demande internationales aux marchés d'exportation, en passant par le coût de l'alimentation animale, les droits de douane ou encore les crises sanitaires.

En 2025, le prix moyen de la carcasse de porc s'établissait à environ 1,75 euro, tandis que celui du porcelet atteignait 52 euros. Derrière ces moyennes se cachent toutefois des variations importantes au fil de l'année.

Cette volatilité se répercute directement sur les résultats des exploitations. Après une année 2024 particulièrement favorable, avec une marge brute moyenne d'environ 1 800 euros par truie dans les élevages naisseurs-engraisseurs, 2025 a enregistré un recul estimé entre 15 et 18 %, pour atteindre environ 1 550 euros par truie.

Le principal facteur de cette baisse réside dans le recul des prix de vente du porc, même si l'évolution du coût de l'alimentation animale a apporté un certain soulagement.

Les bénéfices moyens illustrent également cette évolution. Alors qu'ils atteignaient en 2024 environ 420 euros par truie productive et 19 euros par porc à l'engrais vendu, ils sont descendus en 2025 à respectivement 130 euros et 11 euros.

Ces chiffres rappellent une réalité bien connue des éleveurs : dans le secteur porcin, une année favorable peut rapidement être suivie d'une période beaucoup plus difficile. La capacité à absorber ces fluctuations devient donc un élément central de la pérennité des exploitations.

BIEN-ÊTRE ANIMAL, SANTÉ ET ENVIRONNEMENT: DES EXIGENCES QUI ÉVOLUENT

À ces enjeux économiques s'ajoutent des attentes croissantes en matière de bien-être animal et de santé. La production porcine belge est soumise à un cadre réglementaire fédéral et régional strict, auquel s'ajoutent les démarches volontaires mises en place par les professionnels ou les cahiers des charges auxquels ils adhèrent.

La castration des porcelets constitue notamment un sujet important. La castration à vif est interdite et, au-delà de sept jours, l'intervention doit être réalisée par un vétérinaire.

Le coaching antibiotique : une baisse durable, accompagnée sur le terrain

La réduction de l'usage des antibiotiques constitue l'une des évolutions majeures de la production porcine belge ces dernières années. Les données de l'AMCRA montrent une diminution régulière de leur utilisation dans le secteur porcin, résultat des efforts réalisés en matière de prévention, de biosécurité, de vaccination et de suivi sanitaire.

Les derniers résultats disponibles, publiés en juin 2026 et portant sur l'année 2025, montrent que la Belgique a déjà réduit la vente totale d'antibiotiques de 64,9 % par rapport à 2011. Le pays se rapproche donc de l'objectif de -70 % fixé pour 2030.

Le secteur porc a depuis de nombreuses années participé activement à cette diminution substantielle de l'utilisation des antibiotiques.

Depuis 2017, les traitements sont enregistrés dans Sanitel-Med, ce qui permet à chaque exploitation de situer sa consommation grâce notamment à l'indice BD100. Les élevages présentant une utilisation plus élevée peuvent ainsi être identifiés, mais l'objectif n'est pas uniquement de faire baisser un chiffre : il s'agit avant tout de comprendre pourquoi les animaux nécessitent davantage de traitements.

C'est là qu'intervient le coaching antibiotique. Avec l'éleveur, le vétérinaire recherche les causes des problèmes sanitaires et agit sur la prévention : vaccination, hygiène, alimentation, gestion du sevrage, biosécurité ou conditions d'élevage. L'expérience de terrain montre que cet accompagnement peut donner des résultats relativement rapides : dans deux élevages ayant nécessité un tel suivi, les problèmes ont été résolus en sept à huit mois, notamment grâce à une adaptation de la stratégie vaccinale.

La logique est donc claire : la baisse durable des antibiotiques ne consiste pas à moins soigner les animaux, mais à mieux prévenir les maladies afin de réduire le besoin de traitements. Cette approche illustre l'évolution engagée par la filière : mesurer l'utilisation, comprendre les problèmes sanitaires et accompagner les éleveurs vers des solutions durables.

La liaison au sol en Wallonie

Contrairement à d'autres pays ou régions, en Wallonie, le lisier et les fumiers de porc sont encore épandus sur les terres agricoles, ce qui permet d'enrichir naturellement les sols.

CONSTRUIRE LA RÉSILIENCE DE LA FILIÈRE

La filière porcine wallonne reste minoritaire à l'échelle belge, mais sa diversité constitue une véritable particularité. À côté de l'engraissement sous intégration, elle rassemble des élevages indépendants, des systèmes en circuit fermé, des exploitations engagées dans l'agriculture biologique ou la qualité différenciée, ainsi que des producteurs présents sur les circuits courts.

Cette diversité est une force, car elle permet à la filière de répondre à des marchés et à des attentes différentes. Mais elle constitue aussi un défi dans un contexte marqué par la volatilité des prix, la concurrence internationale, les exigences environnementales et les préoccupations croissantes liées au bien-être et à la santé animale.

Le maintien d'outils d'abattage et de transformation adaptés sera également déterminant pour préserver cette diversité. De même, le développement de filières locales et de productions différenciées pourrait offrir de nouvelles possibilités de valorisation, à condition que celles-ci permettent réellement d'améliorer la rémunération des producteurs.

L'avenir de la production porcine wallonne ne se résume donc pas à une question de volumes. Il repose aussi sur la capacité des éleveurs et de l'ensemble des acteurs de la filière à s'adapter, à différencier leurs productions, à maîtriser leurs coûts et à répondre aux attentes de la société.

Derrière les statistiques et les indicateurs économiques, ce sont avant tout des exploitations, des familles et des professionnels qui font vivre cette filière. Leur défi est désormais de trouver le juste équilibre entre performance économique, santé des animaux, attentes des consommateurs et pérennité des exploitations.

Une équation complexe, mais qui pourrait précisément constituer le principal atout de la filière porcine wallonne : sa capacité à conjuguer diversité, adaptation et proximité.

*Delphine MARCHAL,
Chargée de mission Filière Porcs
au Collège des Producteurs
Pierre VANDAELE,
Service Porcin,
Elevéo asbl*